

TRIDUUM

EN L'HONNEUR DU BIENHEUREUX

J.-B. DE LA SALLE,

FONDATEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES,

CÉLÉBRÉ DANS L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL
DU 27 AU 30 JUIN 1888.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

MONSIEUR L'ABBE LECOQ, P. S. S.,

SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE.



MONTRÉAL,
30, RUE COTTE, 30.

1888.



100-100000
100-100000

TRIDUUM CÉLÉBRÉ

EN L'HONNEUR DU

BIENHEUREUX J.-B. DE LA SALLE.

TRIDUUM

EN L'HONNEUR DU BIENHEUREUX

J.-B. DE LA SALLE,

FONDATEUR DES FRÈRES DES ECOLES CHRÉTIENNES,

CÉLÉBRÉ DANS L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL
DU 27 AU 30 JUIN 1888.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

MONSIEUR L'ABBE LECOQ, P. S. S.,
SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE.



MONTRÉAL,
50, RUE COTTE, 50.

1888



DISCOURS

PRONONCE LE 29 JUIN 1888

PAR

MONSIEUR L'ABBÉ LECOQ, P.S.S.

SUPÉRIEUR DU GRAND SEMINAIRE.

Nous ne pouvons donner qu'une analyse très succincte de ce magnifique discours.

Et offerebant illi parvulos ut tangeret illos. Discipuli autem comminabantur offerentibus. Jesus ait : Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos, talium est regnum Dei. (St. Marc, ch. 13, ver. 14.)

Alors on lui présenta de petits enfants, afin qu'il les bénit ; ses disciples les repoussèrent avec menace ; Jésus fut irrité et dit : Laissez les petits enfants venir à moi et ne les éloignez pas, car le royaume de Dieu leur appartient.

Cette parole est de Notre-Seigneur ; elle est revêtue de la puissance divine ; elle est efficace et destinée à avoir son accomplissement.

Notre-Seigneur vient au milieu des enfants ; il les bénit, il les adopte, et dès lors ils sont purifiés, ils lui sont consacrés, et leur destinée céleste est assurée.

Hélas ! à quelles misères l'enfance était exposée dans les anciens temps ; nous sommes tout émus quand nous voyons à quels traitements horribles l'enfance était condamnée autrefois : les coups, les rebuts, la mort.

Mais avec cette parole de Notre Seigneur, tout change ; des sentiments de tendresse pénètrent la société, la famille, les institutions, la politique. Les lois deviennent pleines de douceur, et de prévoyance. Ces dispositions ont persisté jusqu'à nous avec l'empire de la Religion, et ce n'est que depuis les dernières convulsions de la société qu'elles ont été mises en péril. Il faut les rétablir : c'est là une des questions les plus graves de notre temps. Après tant de bouleversements il y a de grandes questions à résoudre : Les rapports des gouvernants avec leurs sujets, des riches avec les pauvres, etc ; mais la plus importante est celle de l'éducation des enfants.

Sinite parvulos venire ad me. Il ne faut pas seulement s'occuper de l'existence temporelle de l'enfance, il faut surtout prendre soin de son existence spirituelle. Avant tout, il faut que l'enfant soit mis en rapports avec celui qui est le principe de la vie, de toute grandeur et de toute dignité.

Là, les avis sont divisés : il y a bien des systèmes différents ; plusieurs sont opposés à l'éducation chrétienne ; ils n'osent pas dire qu'ils veulent retirer de l'école l'enseignement moral, mais ils ne s'accordent pas sur les moyens qu'ils veulent prendre.

1o. Les uns prétendent qu'ils n'ont pas besoin de l'idée même de Dieu, pour appuyer leur enseignement.

2o. D'autres prétendent qu'ils veulent bien admettre Dieu comme base de l'éducation, mais le Dieu séparé de la révélation évangélique.

3o. D'autres enfin admettent Dieu, Notre Seigneur, l'Evangile, mais avec l'interprétation individuelle, sans la direction absolue de l'Eglise.

Nous ne pouvons admettre ces différents systèmes qui détruisent toute éducation et aboutissent à une véritable anarchie.

Laissez-moi donc répondre à ces affirmations de toute la force d'une âme convaincue et indignée.

L'on dira : Au lieu de la morale divine, nous avons la morale de l'intérêt bien entendu.

Mais quoi ? n'y a-t-il pas bien des circonstances où l'intérêt se trouve en opposition avec les enseignements de la morale et dès lors que fera-t-on ?

L'on dira : On peut se contenter de baser l'éducation sur la conscience ; mais est-ce qu'il n'y a pas aussi des circonstances où la conscience se trouve obscurcie par les préjugés, par les passions, par les emportements de la nature ?

Il faut donc qu'il y ait un enseignement désintéressé, un enseignement impartial ; et, cet enseignement, on ne peut l'avoir qu'avec une autorité supérieure et infaillible, telle que l'on peut seulement la trouver dans un principe divin. C'est là que l'on a des garanties que l'on ne peut trouver dans ce que l'on appelle une morale indépendante.

Il n'y a donc pas à séparer l'enfant de Dieu, ni la conscience, de l'idée de Dieu ; ni la raison, de l'enseignement de la foi ; mais il faut que la conscience et la raison soient appuyées sur le Dieu que la foi nous révèle. Sans cela, l'enfant serait partagé entre deux enseignements qui peuvent entrer en lutte dans son cœur. L'Eglise ne veut pas de cette lutte, de cette division, où périrait l'âme de l'enfant ; l'Eglise est une mère qui veut sauver la vie de son enfant, comme cette mère à qui l'on voulait ravir son fils, sous le Roi Salomon, et qui ne voulait pas qu'il fût séparé ; c'est une mère, ce n'est pas une marâtre.

Elle veut qu'il appartienne à ce Dieu que la foi révèle, le vrai Dieu, le Dieu en trois personnes, le Dieu incarné et vivant avec nous, c'est ce que Notre Seigneur a voulu dire par ces paroles : Laissez les petits enfants venir à moi et ne les éloignez pas ; ne les empêchez pas. Donc le premier devoir du maître chrétien, c'est d'amener l'enfant à celui qui est son père et son maître ; c'est de lui donner, avant tout, l'idée de Dieu ; c'est d'élever son âme vers lui, c'est de lui faire connaître et pratiquer la volonté divine. C'est là l'enseigne-

ment chrétien, celui qui en est revêtu exerce un ministère divin, c'est un homme de Dieu.

Mais, disent les partisans du monde, nous voulons bien parler de Dieu et appuyer la morale sur l'idée de Dieu, mais Dieu tel qu'il a été honoré dans les premiers siècles, sans admettre les particularités que l'on y a ajoutées depuis : la Trinité et l'Incarnation.

Non : il n'y a pas à changer la doctrine que Notre Seigneur a enseignée ; il est la pierre angulaire ; celui qui n'est pas avec lui est contre lui ; celui qui ne recueille pas avec lui, celui-là perd tout, dissipe tout.

Mais parmi nos frères séparés, il y en a un grand nombre qui acceptent que l'on prêche la morale, l'Évangile, le Dieu Jésus, mais qui demandent que l'on accueille dans l'enseignement toutes les communions chrétiennes.

L'Eglise ne peut admettre ces compromissions ; il faut à nos enfants la foi en Jésus tout entier, le Jésus de l'Évangile.

Autrement, que deviendrait-il, parmi tant de doctrines qui diffèrent, qui varient, qui se combattent ?

Comment ! Dans ces communions évangéliques, il y en a qui sont purement déistes ; il y en a qui mettent en doute l'impeccabilité de Notre Seigneur ; mais, dès lors, ce n'est plus le vrai Dieu, ce n'est plus le Dieu du vrai chrétien, le Dieu de l'Évangile, le Jésus vivant dans l'Eucharistie, le Dieu du baptême de l'enfant, le Dieu modèle de son enfance, le Dieu qu'il a reçu à sa première communion, le Dieu que sa mère lui a appris à honorer dès ses premiers jours. Voilà le Dieu qu'il lui faut !

Je vous rends grâces, mères chrétiennes, parce que c'est vous qui, les premières, avez appris à vos enfants à honorer le vrai Dieu.

Aux premières lueurs de son intelligence vous avez mis votre enfant près de vous à genoux ; vous avez élevé son âme vers Dieu, vous avez joint ses petites mains encore si

déliçates, vous avez mis sur ses lèvres l'oraison du Seigneur, vous lui avez fait honorer Marie immaculée, sa mère dans le ciel, et le rôle du vrai maître chrétien, c'est de continuer votre œuvre sainte.

Longtemps cette doctrine religieuse de l'éducation fut admise, mais avec les dernières révolutions, ces saintes maximes furent mises en question, les illusions prévalurent et elles nous amenèrent ce que nous voyons maintenant.

Mais Dieu, prévoyant ces malheurs : l'indifférence religieuse, l'oubli de la religion, l'ignorance des vrais principes, disposa les moyens pour combattre le mal. Il choisit un saint prêtre rempli de son esprit, Jean-Baptiste de la Salle, qui s'inquiéta des dangers de l'enfance, et qui prépara une milice sainte pour l'opposer aux efforts de l'impiété.

Cette milice organisée avec sagesse, avec prudence, est devenue une armée qui peut répondre à tous les besoins de l'enfance et qui maintenant est répandue partout.

Ceux qui sont appelés à cette sainte milice sont préparés dans la prière, dans le recueillement, dans l'éloignement du monde ; ils sont préservés de toutes les vanités et des altérations du siècle ; ainsi ils sont disposés à remplir une mission sainte, utile et la plus importante de toutes.

Laissez-moi vous citer un trait qui a édifié au suprême degré tous ceux qui en ont été les témoins.

Un jeune homme qui étudiait dans l'un de nos séminaires, et qui nous donnait les plus saints exemples, fut appelé pendant l'année, comme c'est l'usage, à rendre compte des pensées qui l'avaient occupé dans son oraison.

Il dit alors à ses confrères qu'il avait médité sur les dangers du monde : il voyait le monde comme cette montagne où se trouvaient les villes coupables Sodome et Gomorrhe ; or Loth, le neveu d'Abraham, ayant été averti des malheurs qui menaçaient cette contrée infidèle, demanda au Seigneur d'en être retiré, et de pouvoir aller se réfugier dans une petite ville nommée Segor, qui devait être préservée.

Il s'y rendit pendant que le feu du ciel ravageait la contrée environnante, et il fut sauvé ; or le jeune homme ajouta qu'il se représentait le monde, où il aurait à exercer son ministère, comme les contrées réservées aux vengeances du ciel, et il demandait à Dieu de pouvoir se retirer dans la retraite, dans l'isolement, où il serait comme dans la petite ville de Segor.

On ne savait pas précisément ce qu'il avait voulu dire, mais cela fut révélé aux vacances ; alors il se retira du séminaire et il alla se réfugier dans une petite communauté, qui s'occupait uniquement de l'éducation des petits enfants, loin des dangers de la vie du siècle.

Or, mes très-chers Frères, voilà votre vocation. Vous êtes séparés du monde, de ses dangers et de tous ses entraînements ; vous êtes appelés à une destinée humble, obscure et toute désintéressée des ambitions du siècle, pour être appliqués à l'emploi le plus utile et le plus important. Vous ne pouvez avoir une vocation plus haute et plus excellente ; vous devez préparer ces enfants qui sont réservés à donner l'exemple et à être des instruments de salut parmi leurs frères.

Une mère infortunée voulant sauver son enfant des plus grands dangers, le mit dans une corbeille et l'exposa sur les eaux du Nil, pour le soustraire à ceux qui menaçaient son existence.

Or, une grande princesse le découvrit sur les rives du Nil, elle le recueillit et le confia à cette femme même qui était sa mère, et elle lui dit : Prenez cet enfant et élevez-le, et je vous donnerai votre récompense. C'est ce que fit cette femme, elle l'éleva, et cet enfant devait être un jour le sauveur de son peuple.

Et vous, mes Chers Frères, l'Église vous confie aussi ces jeunes enfants et vous devez en prendre soin, pour qu'ils deviennent un jour les sauveurs du peuple.

Appliquez-vous donc avec tout le zèle possible pour accomplir cette mission, qui est si sainte, si importante et si excellente, etc., etc.

M. le Prédicateur a terminé en honorant la vertu du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle et en signalant son crédit dans le ciel.

C'est un modèle admirable à imiter, c'est un Protecteur puissant à invoquer.